



Un moine bénédictin

*Le Ciel  
sera  
si beau !*

PETIT GUIDE  
DU PELERIN D'ÉTERNITÉ





**Notre-Dame du Bien-Mourir**

© éditions Traditions Monastiques - 2009  
F-21150 Flavigny-sur-Ozerain  
[editions@traditions-monastiques.com](mailto:editions@traditions-monastiques.com)  
**AVM Diffusion** - Fax : 03 85 81 95 96  
[contactlibraires@avm-diffusion.com](mailto:contactlibraires@avm-diffusion.com)



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La réponse à cette question nous est révélée dès les premiers chapitres du Livre de la Genèse où la mort apparaît comme une conséquence de la désobéissance de nos premiers parents. Conformément à l'avertissement que Dieu avait donné à Adam: *De l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort*, tombe la sentence, après la transgression: *Tu retourneras en poussière*<sup>1</sup>.

Saint Paul fait pour toute la descendance d'Adam ce triste constat: *C'est par un seul homme que le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé dans tous les hommes*<sup>2</sup>.

Il est intéressant de remarquer ici combien la Révélation justifie l'étonnement commun devant la mortalité de l'homme et son sinistre cortège de souffrances et de drames: tout cela peut-il avoir une cause simplement naturelle et surtout être voulu par le Créateur ? *Dieu n'a pas fait la mort*, est-il écrit dans le Livre de la Sagesse, *il ne prend pas plaisir à la perte des vivants [...]. Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il en a fait une image de sa propre nature; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde*<sup>3</sup>...

Et pourtant, la mort ne devrait-elle pas être naturelle à l'homme, comme elle est naturelle à tout être matériel, spécialement à tout corps organisé, dont la complexité même fait la fragilité ?

Il en aurait été ainsi en effet, si Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, n'avait conféré à l'homme, à titre de don gracieux surajouté à la nature, l'immortalité corporelle. Ce faisant, il lui épargnait la corruption commune aux êtres vivants, eu égard à son âme immortelle.

LE PARADIS PERDU

Or cette grâce n'était pas un bienfait isolé: elle faisait partie de l'état de perfection dans lequel Dieu, par amitié, avait au commencement établi l'homme, dont il faisait son ami. Fondamentalement, cet état, appelé *justice originelle*, consistait dans la parfaite ordination et soumission de l'âme à Dieu. L'âme unie à Dieu recevait de Lui un surcroît de vigueur qui préservait son corps de la corruption. Au terme d'une vie physique exempte de tout ennui et de toute lourdeur, l'homme serait passé, sans angoisse ni séparation de l'âme et du corps, du Paradis de la terre à celui des Cieux. Dans cette nouvelle naissance, l'âme, admise à la Vision de Dieu, aurait entraîné son corps vers la gloire.

Les déshérités du paradis terrestre, que nous sommes, ont bien du mal à se remémorer la noblesse de leurs origines et à mesurer les splendeurs de nature et de grâce dont Dieu s'était plu à doter leurs premiers parents, et qu'ils auraient dû transmettre à leurs descendants.

Mais Dieu nous l'a révélé et l'Église nous l'enseigne: *En créant l'homme et la femme, Dieu leur avait donné une participation spéciale à sa vie divine, dans la sainteté et la justice. Dans le projet de Dieu, l'homme n'aurait dû ni souffrir ni mourir. En outre, il régnait une harmonie parfaite de l'homme en lui-même, entre la créature et le créateur, entre l'homme et la femme, comme aussi entre le premier couple humain et la création*<sup>4</sup>.

Par le péché, l'homme perdit librement l'amitié divine, il perdit donc la grâce et tous les privilèges accordés à l'ami, à l'enfant de Dieu. L'âme rebelle à Dieu perdit la pleine domination sur ses passions, et encore la pleine soumission de son propre corps. Celui-ci fut laissé à sa corruptibilité naturelle.

JÉSUS, LE BON SAMARITAIN

*D'emblée, Dieu a aimé la race humaine d'un amour fou, écrit le cardinal Journet, jusqu'à vouloir se donner lui-même à elle dans la vision du Ciel. L'offense du premier acte humain méprisant un tel amour est terrifiante. Pourra-t-elle jamais être compensée ? Puisque Dieu ne peut nous contraindre à l'aimer, puisqu'il accepte de jouer avec nous le jeu si périlleux de notre libre arbitre et de notre libre amour donné ou refusé, il faudrait que d'un cœur humain, non touché par nos déchéances – mais ayant expérimenté notre détresse et souffert en sa chair, qui est la nôtre, la tragédie de notre péché – monte pour nous vers le Ciel un acte de libre et infaillible amour d'une telle intensité qu'il surcompense infiniment la première offense: il faudra qu'un Dieu se fasse homme. S'il n'avait pas songé à cette seconde folie de son amour, Dieu n'aurait pas permis la première offense, il n'aurait même pas créé le genre humain et tout l'univers des choses visibles<sup>5</sup>.*

*Quand vint donc la plénitude du temps, Dieu, à cause de l'amour extrême dont il nous a aimés, nous envoya son propre Fils, Jésus-Christ; lequel ayant pris chair de la Vierge Marie s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la Croix<sup>6</sup>. Ayant offert avec un grand cri et avec larmes ses prières et supplications à Celui qui pouvait le tirer de la mort, il a été exaucé en raison de sa piété [...], devenu l'auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent<sup>7</sup>. Aussi, remontant au Ciel après sa Résurrection, peut-il dire à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel et sur la Terre. Allez donc et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira pas sera condamné<sup>8</sup>.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



**L'existence de l'Enfer**, châtement des pécheurs morts impénitents, est une vérité de foi. C'est l'enseignement de la Sainte Écriture, c'est le pur Évangile. On a cherché à le nier ou à le faire oublier, comme toute vérité gênante. *Il y en a qui perdent la foi*, disait le Curé d'Ars, *et ne voient l'Enfer qu'en y entrant*<sup>2</sup>. La Mère de Dieu, quant à Elle, n'a pas craint de montrer l'Enfer aux petits enfants de Fatima<sup>3</sup>. Et sainte Faustine, l'apôtre de la Miséricorde canonisée en l'an 2000, a écrit ces lignes impressionnantes dans son *Petit Journal* (Manuscrit, p. 160): *Moi, sœur Faustine, par ordre de Dieu, j'ai été dans les gouffres de l'Enfer, pour en parler aux âmes et témoigner que l'Enfer existe [...]. J'ai remarqué une chose: qu'il y a là-bas beaucoup d'âmes qui doutaient que l'Enfer existe. Quand je suis revenue à moi, je ne pouvais pas apaiser ma terreur de ce que les âmes y souffrent terriblement, c'est pourquoi je prie encore plus ardemment pour la conversion des pécheurs, sans cesse j'appelle la miséricorde de Dieu sur eux.*

Puisque nous ne pouvons douter de l'Enfer, il ne nous reste qu'à le craindre par dessus tout et à l'éviter à tout prix: *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme: craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne*<sup>4</sup>. *Et si ton œil est pour toi une occasion de péché, arrache-le: mieux vaut pour toi entrer borgne dans le Royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, où le ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point*<sup>5</sup>.

Il faudrait avoir perdu la foi pour rester indifférent à ces mises en garde répétées du Sauveur. Elles ne doivent pas pour autant, selon les expressions de Jean-Paul II, *créer de psychose ni d'angoisse*, mais elles représentent *un avertissement nécessaire et salutaire à la liberté, au sein de l'annonce selon laquelle Jésus le Ressuscité a vaincu Satan, nous donnant l'Esprit de Dieu, qui nous fait invoquer: « Abba, Père ».*

*Cette perspective riche d'espérance, poursuivait le Pape, prévaut dans l'annonce chrétienne. Elle est effectivement reprise dans la tradition liturgique de l'Église, comme en témoignent, par exemple, les paroles du Canon Romain: « Acceptez avec bienveillance, ô Seigneur, l'offrande que nous vous présentons, nous, vos ministres et toute votre famille [...]. Sauvez-nous de la damnation éternelle et accueillez-nous dans le troupeau de vos élus »<sup>6</sup>.*

Cela dit, combien estiment encore nécessaire de prier le Seigneur de les délivrer de la damnation éternelle ? Dans les esprits, le *troupeau des élus* tend à s'identifier avec le genre humain tout entier. Il nous souvient d'un prédicateur de retraites qui, dans les années soixante-dix, enseignait à son auditoire que l'Enfer était *vide d'âmes*: puisque *Dieu est Amour*, disait-il, il ne peut abandonner aucun homme aux tourments de l'Enfer. Thèse bienveillante et pleinement rassurante pour les pécheurs que nous sommes !

Des âmes en Enfer – Mais qu'en est-il en réalité ? Les anges rebelles seraient-ils les seuls à peupler l'Enfer ? C'est la question que se pose Monsieur l'abbé Jean-Marc Bot dans un livre récent. Nous n'avons rien à ajouter à sa réponse: *Nulle part on ne trouve dans l'Écriture la problématique qui domine la pensée actuelle sur l'existence seulement hypothétique d'un Enfer peuplé [...]. L'existence des êtres humains damnés est affirmée comme une évidence jamais remise en cause. Quand cette affirmation n'est pas directe, elle est implicite. Par exemple, Jésus précise, en réponse à une question sur le nombre des sauvés, qu'il y aura beaucoup de gens perdus: « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le déclare, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas<sup>7</sup> ». De même, à la fin du grand tableau sur le Jugement dernier, Jésus conclut: « Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle ». On n'imagine pas la Parole de Dieu lançant des discours et des avertissements sur un ensemble vide ! De deux choses l'une: ou bien il y a des damnés ou bien il n'y en a pas. S'il n'y en a pas, tout le langage de l'Écriture sainte apparaît comme le plus odieux: des avertissements se présentant comme des prédictions et induisant les lecteurs en erreur. Dieu nous menace d'un risque imaginaire pour nous faire marcher droit ! [...] Et comment imaginer qu'il faille attendre dix-neuf siècles pour entrer dans l'intelligence véritable de l'Évangile sur un point aussi important<sup>8</sup> ?*

*Mais comment peut-on en arriver là ?*

Comment l'homme, si faible, si limité, peut-il mériter le châtement éternel de l'Enfer ? Celui-ci n'est-il pas disproportionné à sa faute, et en cela contraire à la Justice de Dieu, et plus encore à sa Miséricorde infinie ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*En ce qui concerne Dieu, dit sainte Catherine de Gênes, je vois que le Ciel n'a pas de portes et peut y entrer qui veut, car Dieu est toute bonté; mais la divine essence est si pure, que l'âme ayant en soi un empêchement, se précipite elle-même dans le Purgatoire et y trouve cette grande miséricorde: la destruction de cet empêchement. Si elle pouvait trouver un purgatoire plus pénible, dans lequel elle puisse être plus vite purifiée, elle s'y plongerait aussitôt<sup>2</sup>.*

Or la seule chose qui empêche l'âme de s'unir à Dieu, c'est le péché: il la salit, il l'oblige à réparation, et il la blesse dans ses facultés.

Purifier l'âme de sa souillure, la libérer de sa dette de peine, et la guérir de ses mauvaises inclinations, tel sera donc l'objet du Purgatoire.

PURIFICATION DE LA SOUILLURE D'ABORD – Il ne peut s'agir de celle du *péchémortel*<sup>3</sup>, qui mérite l'Enfer. Mais l'âme en état de grâce peut, au moment de la mort, se trouver encore chargée de *péchésvéniels* non regrettés et non pardonnés. L'acte mauvais est passé, mais il est demeuré inscrit dans l'être spirituel, comme un point d'ombre, aussi longtemps qu'il n'a pas été rétracté volontairement par un acte contraire, inspiré par une fervente charité: le regret, le repentir, les larmes de la pénitence.

Au Purgatoire, l'âme se détourne entièrement de tous ses péchés dans un acte de pur amour de Dieu qui suffit à les effacer.

Cependant, peut-elle en rester là ? NE CONVIENT-IL PAS AUSSI DE RÉPARER, de compenser le désordre causé par les péchés passés, d'accomplir toute justice ? Le péché a comporté une délectation indue dans la créature. Pour rétablir l'ordre, la réparation devra comporter une œuvre pénale, une « peine temporelle » proportionnée à la faute. Songeons aux pénitences que les saints se sont imposées pour leurs péchés. Tel est aussi l'objet de la pénitence demandée en confession.

Cette peine subie par le pécheur déjà rentré en grâce avec Dieu n'est plus cependant une peine proprement dite: elle est librement voulue et offerte. Elle prend alors le nom de *satisfaction*.

Satisfaction vient du latin *satis-facere*, faire assez. La question est en effet de savoir si c'est « assez faire » que d'être simplement pardonné. Quelles sont les véritables exigences de l'être humain en face du mystère de l'Amour ? Quand il nous est arrivé de blesser notre ami, par une calomnie, par exemple, et que cet ami nous pardonne, est-ce que nous pouvons en rester là ? Instinctivement, notre cœur humain a besoin de faire plus que cela, de faire plus que de recevoir passivement le pardon de notre ami.

Notons ici que la douleur même du repentir, la « contrition » du cœur, si elle est intense, pourra suffire à réparer le désordre causé et à briser toute attache mauvaise. On le voit dans le cas de la pécheresse de l'Évangile, dont le Seigneur a déclaré: *Ses nombreux péchés lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour*<sup>4</sup>. Habituellement, il n'en est pas ainsi et l'âme doit ajouter à sa contrition une œuvre *satisfactoire* par où elle corrige activement ses désordres, se détache laborieusement de ce à quoi elle n'a pas suffisamment renoncé.

Cette doctrine de la satisfaction est affirmée par le Concile de Trente à propos de la Passion du Christ. Le Christ dans sa conscience humaine sait très bien que le Père a pardonné. Mais Jésus a conscience de ne pas pouvoir en rester là. Librement, volontairement, il accepte la Croix.

Puisqu'il est entendu que le Christ a fait assez, qu'Il a *satisfait* pour toutes les fautes des hommes, pourquoi le Purgatoire ? C'est ce que les protestants soulignent pour nier la doctrine du Purgatoire. Saint Paul répond: *Je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église*<sup>5</sup>.

Cela ne signifie pas que la satisfaction du Christ soit insuffisante. Ce qui manque, c'est ce que nous, nous pouvons faire, c'est notre participation à la satisfaction du Christ, qui n'ajoute rien à ce qu'il a fait, mais qui, pour nous, répond à l'instinct de notre amour qui exige que nous aussi, nous fassions quelque chose.

Au Purgatoire, l'âme souffre amoureusement pour l'expiation de ses fautes. Cependant, cette souffrance n'est pas méritoire, comme elle le serait ici-bas. Elle est aussi plus passive; l'âme expie alors ce qu'elle n'a pas voulu expier sur terre, par négligence; de ce fait, la peine subie au Purgatoire est plus lourde qu'une satisfaction terrestre correspondante.

Mais cette même peine a également la vertu de la GUÉRIR EN PROFONDEUR DE SES TENDANCES MAUVAISES. Dieu, qui l'appelle à une intimité parfaite avec Lui, doit en effet la purifier totalement pour pouvoir se donner totalement à elle: toute trace d'attachement au mal doit être éliminée, toute difformité de l'âme corrigée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ce n'est pas nous qui l'avons choisi, mais c'est lui qui nous a choisis<sup>7</sup>. Nous sommes ses élus. Ce n'est pas nous qui avons voté, en inscrivant son nom sur notre bulletin de vote. C'est lui qui a inscrit notre nom sur le *caillou blanc* qui doit nous donner accès à la chambre du festin, pourvu que nous portions la *robe nuptiale*<sup>8</sup>.

La béatitude est donc comparable à la plus grande joie possible: une journée de noces, où l'âme est comme l'épouse revêtue d'ornements et couronnée d'or. Cette couronne d'or qu'il s'agit de remporter ici-bas par nos mérites, symbolise la conjonction de l'âme et de Dieu.

Mais puisque l'épouse représente aussi tous les élus, elle est appelée elle-même la cité sainte, ville d'or et de pierres précieuses qui sont les saints. Elle a pour fondations les saints Apôtres et pour pierre d'angle le Christ lui-même<sup>9</sup>. *Viens, que je te montre la Fiancée, l'Épouse de l'Agneau*, dit un ange à saint Jean. *Il me transporta donc en esprit sur une montagne de grande hauteur, et me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du Ciel, de chez Dieu, avec en elle la gloire de Dieu. Elle resplendit telle une pierre précieuse, comme une pierre de jaspe cristallin*<sup>10</sup>... Les pierres vivantes de la Jérusalem céleste mêlées au Chœur des Anges chantent à Dieu et à l'Agneau, en un concert d'une harmonie inconnue de la terre, le cantique nouveau, l'éternel *Alléluia*.



Si l'on veut résumer en une seule idée l'ensemble des images dont la poésie de Jésus a su entourer l'état bienheureux auquel il est venu nous inviter, on ne peut mieux faire que de citer ces lignes du Père Paissac: *Par une nuit chaude d'Orient, un ciel magnifique, un royaume en paix, dans ce royaume une ville, dans cette ville un jardin (un « paradis »), dans ce jardin une maison, dans cette maison une salle de fête. Là, de la lumière, de la fraîcheur, la paix, la joie, le repos. Dans cette salle de fête, un roi resplendissant, et dans le cœur du roi, la joie des noces que tous partagent; une fiancée, et dans le cœur de cette fiancée, la béatitude tant désirée.*

Mais les images, si magnifiques qu'elles soient, ne pourraient satisfaire notre désir de connaître le mystère du Ciel, qui, comme l'écrit saint Paul, dépasse toute représentation et tout sentiment: *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment*<sup>11</sup>.

Aussi, dépassant les symboles, le Christ va nous révéler les mystères du Royaume des Cieux<sup>12</sup>. Pour cela, il usera simplement des mots de la terre, mais en leur donnant un sens transcendant qui va nous permettre, avec l'aide de sa grâce, de connaître les choses d'en haut autant qu'il est possible ici-bas. *Pour nous, ajoute l'Apôtre, Dieu nous l'a révélé par son Esprit, parce que l'Esprit pénètre tout, et même ce qu'il y a de plus caché dans la profondeur de Dieu*<sup>13</sup>.

La prédication de Jésus s'ouvre précisément par une promesse de bonheur où l'on a pu voir l'abrégé de toute la doctrine chrétienne: les huit Béatitudes du Royaume de Dieu, récompenses sans proportion avec les maux d'ici-bas.

*Bienheureux les pauvres..., bienheureux les affligés..., bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice... Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les Cieux*<sup>14</sup>.

Trois traits caractérisent cette récompense promise aux disciples de Jésus:

Ce sera essentiellement de **voir Dieu**: *Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu*. Promesse inouïe pour une créature. Saint Paul précisera: ce sera *face à face* et parfaitement (1 Co 13, 12), et saint Jean ajoutera: *Nous lui serons semblables parce que nous le verrons tel qu'Il est* (1 Jn 3, 2). Connaissance parfaite donc, non pas abstraite et froide, mais réelle communion d'amour, et qui sera pour nous la vie éternelle: *La vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi, le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ*<sup>15</sup>. C'est l'intimité réalisée avec Dieu, intimité qui est celle-la même du Père et du Fils !

Ce sera aussi la **rencontre avec le Christ**. La récompense est d'être avec Lui, de siéger avec Lui, de partager son Royaume<sup>16</sup>: *Ceux que Tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi*<sup>17</sup>. C'est tout le désir de saint Paul: *J'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ*<sup>18</sup>.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*« Sur aucun point, disait saint Augustin, la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair ». Il est très communément accepté qu'après la mort, la vie de la personne humaine continue d'une façon spirituelle. Mais comment croire que ce corps si manifestement mortel puisse ressusciter à la vie éternelle<sup>27</sup> ?*

*Cependant, il s'agit là d'un article fondamental de notre foi: Si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment certains parmi vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais si le Christ n'est pas ressuscité, vide est notre message, vide aussi votre foi<sup>28</sup>...*

*C'est pourquoi nier la résurrection ou la transformer en un événement purement spirituel, affirme le Saint-Père, équivaut à rendre vaine notre foi elle-même<sup>29</sup>. Voyez mes mains et mes pieds, dit Jésus ressuscité, c'est bien moi, touchez-moi et considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai<sup>30</sup>. Et saint Paul: Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous<sup>31</sup>.*

*Une telle conviction n'est pas sans conséquences sur notre comportement moral, comme le signalait au iv<sup>e</sup> siècle saint Cyrille de Jérusalem: Celui qui croit que le corps est appelé à la résurrection respecte ce vêtement de son âme et n'a garde de le contaminer par des impudicités; mais celui qui ne croit pas à la résurrection s'abandonne à l'impureté et abuse de son corps comme d'un objet étranger (MG, 33, 1017).*

*D'où aussi le respect dont l'Église entoure le corps de ses enfants qui nous ont précédés, marqués du sceau de la foi<sup>32</sup>, et qui reposent en paix dans l'espérance de la résurrection: prières, bénédictions, encens, inhumation en terre bénite...*

Si maintenant, à l'exemple de saint Thomas, on réfléchit à l'union fondamentale qu'il y a entre l'âme et le corps, au point de reconnaître dans l'âme la *forme* même du corps, c'est-à-dire ce qui lui donne d'exister et d'être ce qu'il est, alors on admet facilement que l'être humain sera recomposé dans son unité fondamentale. Ce qui n'est pas normal au contraire, c'est la séparation de l'âme et du corps au moment de la mort. Pour saint Thomas, c'est là le grand mystère, le « scandale ». Mais la résurrection lui paraît comme une chose qui en définitive doit être normale.

*Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils ? Insensé ! Ce que tu sèmes, toi, ne reprend vie, s'il ne meurt. Et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un grain tout nu [...]. Ainsi en va-t-il de la résurrection des morts: on est semé dans la corruption, on ressuscite dans l'incorruptibilité; on est semé dans l'ignominie, on ressuscite dans la gloire; on est semé dans la faiblesse, on ressuscite dans la force; on est semé corps psychique, on ressuscite corps spirituel<sup>33</sup>.*

Les qualités des corps glorieux ainsi énoncées par saint Paul ont été recueillies par la tradition<sup>34</sup> sous les noms suivants:

*Impassibilité.* Les corps ressuscités seront immortels et immunisés contre tout mal. Il n'y aura en eux ni corruption, ni difformité, ni défaut quelconque; ils ne pourront plus souffrir. Ils garderont cependant leur nature sensible: les élus useront de leurs sens pour leur plaisir, en tout ce qui est compatible avec l'état d'incorruption.

*Clarté.* Cette propriété consistera dans le rejaillissement, sur le corps, de la gloire de l'âme. Chaque saint aura sa clarté propre, proportionnée à la gloire dont son âme sera « auréolée ».

*Agilité.* Obéissant totalement à l'emprise de l'esprit, les corps glorieux seront libérés des contraintes du temps et de l'espace: ils pourront se déplacer partout, en un instant, sans le moindre effort.

*Subtilité.* Bien que composés de chair et d'os, les corps glorieux, participeront à certaines qualités de l'esprit, au point de pouvoir, par la puissance de Dieu, abandonner les dernières servitudes de la matière. Ainsi voit-on Jésus ressuscité traverser la paroi du sépulcre scellé et apparaître dans une pièce *toutes portes closes*<sup>35</sup>.

Car cette transformation mystérieuse, inimaginable, nous est déjà donnée à envisager dans les récits qui nous racontent la Résurrection du Christ. Nous en avons même un avant-goût ici-bas dans la communion eucharistique, qui nous fait participer à son corps glorieux<sup>36</sup>.

*Toute sainte et déjà glorifiée en son corps et en son âme,* Marie est inséparable de son Fils. *L'Église contemple en Elle ce qu'elle-même est appelée à être sur la terre et ce qu'elle sera dans la patrie céleste*<sup>37</sup>. Lorsque les saints apparaissent sur terre, c'est seulement revêtus d'une apparence de corps, car ils ne sont pas encore ressuscités. Pour la Vierge Marie, c'est différent: Elle apparaît avec son corps comme Jésus; Elle peut nous prendre par la main ou donner la sienne à baiser, et certains « voyants » témoignent même avoir ressenti à cette occasion la tiédeur de son corps<sup>38</sup>.

La Cité céleste

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*Si l'agonie se prolonge, continuer à prier; par exemple réciter le chapelet. Faire prononcer au mourant: Jésus, Jésus, Jésus (ou le dire pour lui).*

*Lorsque le malade a rendu le dernier soupir*

ENEZ à son secours, Saints de Dieu: courez à sa rencontre. Anges du Seigneur: recevez son âme, présentez-la au Très-Haut. ∞ Que Jésus-Christ qui vous a appelée vous reçoive, et que les Anges vous introduisent dans le sein d'Abraham. ℞ Recevez son âme, présentez-la au Très-Haut. ∞ Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel et que la lumière sans fin brille sur elle. ℞ Présentez-la au Très-Haut.

**Prions.** – Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur N., afin qu'en sortant de ce monde elle vive unie à vous; et les péchés que l'humaine fragilité lui a fait commettre, daignez les effacer par un effet de votre miséricordieuse bonté. Par Jésus-Christ notre Seigneur.℞ Ainsi soit-il.

## PSAUME 129

**D**E PROFUNDIS clamávi ad te, Dómine: \*  
Dómine, exáudi vocem meam.  
Fiant aures tuæ intendéntes, \* in vocem deprecationis  
meæ.  
Si iniquitátes observáveris, Dómine: \* Dómine, quis  
sustinébit ?  
Quia apud te propitiátio est, \* et propter legem tuam  
sustínui te, Dómine.  
Sustínuit ánima mea in verbo ejus: \* sperávit ánima mea  
in Dómino.  
  
A custódia matutína usque ad noctem: \* speret Israel in  
Dómino.  
Quia apud Dóminum misericórdia: \* et copiósa apud  
eum redemptio.  
Et ipse redimet Israel, \* ex ómnibus iniquitátibus ejus.  
*Réquiem ætérrnam, \* dona eis Dómine.*  
*Et lux perpétua \* lúceat eis.*

**D**ES PROFONDEURS J'AI CRIÉ vers vous,  
Seigneur, Seigneur, exaucez ma voix.  
Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma  
prière.  
Si vous considérez l'iniquité, Seigneur, Seigneur, qui  
pourra subsister devant vous ?  
Mais auprès de vous est le pardon, et à cause de votre  
loi j'ai espéré en vous, Seigneur.  
Mon âme a attendu, confiante en sa parole, mon âme a  
espéré dans le Seigneur.  
Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'Israël espère  
dans le Seigneur.  
Car auprès du Seigneur est la miséricorde, auprès de lui  
est une abondante rédemption.  
C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.  
*Seigneur, donnez-leur le repos éternel.*  
*Et que la lumière sans fin brille sur eux.*

# Table des matières

Préface 5

Introduction 7

I. Le mystère de notre destinée 9

II. Lorsque dieu coupera le fil de notre vie 17

III. L'examen final de l'âme 31

IV. Les ténèbres extérieures 39

V. Une grande miséricorde 59

VI. Jérusalem, montjoie ! 79

VII. La fin du monde 95

Conclusion 111

Annexe 1:

*un vade-mecum pour le paradis* 113

Annexe 2:

*Prières pour recommander à Dieu l'âme  
d'un mourant* 117

**N**OTRE-DAME DU BIEN-MOURIR, Mère de Jésus et notre Mère, c'est avec la simplicité des petits enfants que nous venons à vous pour vous confier nos derniers instants et notre mort. Avec Jésus, vous avez assisté saint Joseph, votre époux, lors de son trépas; au pied de la Croix, vous avez reçu le dernier soupir de notre Sauveur, votre divin Fils; désormais, nous en avons l'assurance, vous êtes auprès de chacun de vos enfants, avec la sollicitude de votre cœur maternel, pour lui faire franchir le seuil de la mort et l'introduire dans l'éternité.

Mais pour que nous puissions affronter dans la paix cette ultime épreuve, si rude à notre nature, soyez aussi pour nous Notre-Dame du Bien-Vivre. Aidez-nous, nous nous en supplions, à demeurer fidèles, jour après jour, aux engagements de notre baptême, aux enseignements de la foi, à la pratique de la charité. Pour y parvenir nous nous appuyons, avec la certitude de l'espérance qui ne déçoit pas, sur votre intercession toute puissante.

Notre-Dame du Bien-Mourir, recevez déjà notre action de grâces que nous vous redirons éternellement, et daignez continuer à "prier pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort". Amen.